

BULLETIN DES AMIS

DE

“ SOURCES CHRETIENNES ”

Vie de l'Association

A la veille de sa réunion statutaire annuelle, notre association comptait 989 membres. Depuis un an, nous avons enregistré 77 adhésions, grâce à des envois du dépliant à divers organismes et associations qui ont eu l'obligeance de nous procurer des listes d'adresses. Il ne semble donc plus chimérique de penser dépasser la barre des mille adhérents lors du cinquantième de la collection des Sources chrétiennes qui s'annonce pour les années 1992-1993. Rappelons que tous les amis de Sources Chrétiennes peuvent aider à cette promotion en communiquant au secrétariat des noms de personnes qui s'intéressent à la première littérature chrétienne. Il y en a de plus en plus.

C'est le 5 mai que, comme cela avait été indiqué dans le bulletin de l'automne dernier, a eu lieu l'assemblée générale de l'Association. Celle-ci a été précédée, comme à l'ordinaire, d'un conseil d'administration. M. J. Labasse, vice-président, remplaçait M. J. Pouilloux, retenu loin de nous par sa longue convalescence. Beaucoup d'administrateurs, en cette période très chargée de l'année, n'ont pu se rendre à la convocation, ce qui a conduit à prendre la mesure suivante : l'envoi d'un questionnaire aux membres du conseil en vue de déterminer les lieux, les jours et les heures qui seraient plus commodes à la majorité. Le conseil a ensuite examiné le renouvellement des mandats arrivés à échéance. M. X. Fontoynt, qui a été trésorier de l'Association de 1980 à 1984, puis trésorier-adjoint jusqu'à ce jour, avait demandé de ne pas continuer à siéger parmi les administrateurs, tout en restant activement parmi les Amis de Sources Chrétiennes ; la demande ayant été acceptée, M. Labasse a tenu à rappeler la part que M. Fontoynt a prise dans la modernisation de la comptabilité de l'Association et lui exprima toute la reconnaissance de celle-ci. Les mandats de MM. Brouillet, Glénisson, Guinot, Labasse, Pangaud, Pouilloux et Yon, ont été, quant à eux renouvelés. Divers points ont été ensuite débattus autour du rapport moral et du rapport financier : réalisation du programme des éditions, traduction des Sources Chrétiennes, vente à prix réduit de la collection des Œuvres de Philon, manifestations à prévoir pour le cinquantième anniversaire de la collection, colloque sur saint Bernard, relations avec l'Université Catholique de Lyon.

Ces points ont été repris par l'assemblée générale, qui réunissait 20 membres et pour laquelle 318 pouvoirs ont été reçus. Après le vote sur les mandats des conseillers, l'adoption des rapports et un débat sur les traductions en langue étrangère et les éditions patristiques pour le grand public, la réunion s'est terminée par la présentation d'une vidéo-cassette sur les Sources Chrétiennes, et tout particulièrement sur l'importance d'Alexandrie dans la naissance des lettres chrétiennes. Ce montage avait été réalisé par M. J.-N. Guinot pour les manifestations lyonnaises du cinquantième anniversaire du C.N.R.S.

RAPPORT MORAL

Volontiers, nous mettons ce rapport sous le signe de l'Instruction que la Congrégation pour l'éducation catholique a publié le 10 novembre dernier. Ce document du Saint-Siège, dont la presse, hors *La Croix*, a peu parlé, est tout entier consacré à la place qui doit revenir aux Pères de l'Église dans la formation des prêtres et, par suite, dans la culture des chrétiens de cette fin de siècle. Ce n'est certainement pas la première fois depuis le concile Vatican II que les papes rappellent, au sujet de telle grande figure, Augustin par exemple, ou dans un contexte plus général, l'importance des études patrologiques. Mais, dans cette instruction, nous avons une synthèse. En vingt-quatre colonnes de *La Documentation catholique* (n° 2001, 4 mars 1990), celle-ci témoigne d'une précision ce qui peut la satisfaire. Les Sources Chrétiennes ne sont pas nommées, nouvelle faim patristique dans le monde actuel, et elle développe non sans non plus que les autres grandes collections modernes. Mais tout un travail nécessaire d'édition, où nous avons notre place, n'est-il pas désigné par ces mots : « En ces derniers temps sont en train de se multiplier des publications d'excellentes collections patristiques » (§ 7) ? Avec ceci, qui nous atteint de plus près : « C'est à travers le contact de l'enseignant et de l'étudiant avec les sources que la patristique doit être enseignée et apprise (...) Toutefois, étant donné les difficultés dans lesquelles se débattent souvent les étudiants, il sera bien de mettre à leur disposition des textes bilingues » (§ 53). Et il n'y a pas seulement les étudiants à désirer les instruments que nous offrons. Quelle a été notre manière, depuis un an, de participer à ce mouvement ?

Notre premier devoir concerne les publications. En 1989, dix volumes sont parus dans la collection, neuf nouveautés et une réimpression. Nous arriverons cette année au même résultat. Quatre œuvres sont sorties depuis janvier et une cinquième paraîtra en juin : n° 358, Grégoire de Nazianze, *Discours 38-41*, dû à la collaboration de C. Moreschini et de P. Gallay ; n° 360 (le n° 359 est sorti en novembre 1989), Grégoire le Grand, *Homélies sur Ézéchiel*, second et dernier tome, par C. Morel ; n° 361, Nicolas Cabasilas, *La Vie en Christ*, second et dernier tome, par M.-H. Congourdeau ; n° 362, Jean Chrysostome, *Sur Babylos*, qui contient un *Discours* que M. A. Schatkin a édité avec la collaboration de C. Blanc et de B. Grillet, et une *Homélie* due à B. Grillet et J.-N. Guinot ; n° 363 enfin, Grégoire de Nysse, *Lettres*, par P. Maraval. S'y ajoute, dans la collection, qui prennent en charge les leçons et communications du colloque. Et nous ne Foy v.vante, la réédition des *Écrits des Pères apostoliques*, dont D. Bertrand a récrit l'introduction et revu l'ensemble.

Une partie notable de nos forces a été employée, depuis des mois, à la mise au point du colloque international sur saint Bernard, qui doit se tenir au mois de juin à Lyon, à Cîteaux et à Dijon. Deux membres de notre équipe, Mlle Dupré La Tour et Mme Rousseau ont donné beaucoup de leur temps à cette préparation. M. G. Lobrichon, assistant de M. G. Duby au Collège de France, nous a grandement aidés à établir le programme et à entrer en relation avec les spécialistes qui prennent en charge les leçons et communications du colloque. Et nous ne saurions trop souligner ici l'appui, aussi efficace qu'amical, de M. G. Franck, Président de l'Association Lyonnaise de Sauvegarde des Sites Archéologiques Médiévaux (A.L.S.S.A.M.), pour l'ensemble et le détail d'une organisation que le déplacement des participants, de Lyon à Dijon, a rendue encore plus complexe. Que tous soient ici très vivement remerciés. Grâce aux conseils de nos administrateurs, et non sans que plusieurs d'entre eux participent personnellement à la collecte, nous avons sollicité des aides tant des pouvoirs publics que du secteur privé de la région. L'initiative du colloque, que Sources Chrétiennes partage avec le Centre des Textes Cisterciens, la Faculté de Théologie de Lyon et les

Éditions du Cerf, a été non seulement favorablement, mais généreusement accueillie. La figure de saint Bernard y est certainement pour une bonne part. Il faut dire aussi, à ce sujet, que la Région Bourgogne, le Département de la Côte-d'Or et la Ville de Dijon ont été très sensibles à notre désir d'achever nos travaux sur leurs terres, qui sont le terroir natif de Bernard de Fontaine, devenu moine à Cîteaux, puis abbé de Clairvaux qu'il a fondé sur les confins de la Champagne et de la Bourgogne. L'hommage rendu par les Lyonnais à la priorité historique de ces lieux a été fort apprécié, et d'excellentes relations se sont ainsi nouées entre les animateurs des festivités locales et nous-mêmes. Toutes les aides réunies couvriront un peu plus de la moitié du budget.

Les séminaires que nous organisons en collaboration avec la Faculté de Théologie se sont eux aussi mis à l'heure bernardine. En ayant fini avec la centurie de Jean Damascène sur *La Foi orthodoxe*, nous avons proposé d'affronter la traduction des œuvres de saint Bernard autour des deux traités suivants : *Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil* et *Sur la conversion à l'usage des clercs*. Deux agrégées des Lettres, Mmes J. Abbiateci et A. Pénicaud, qui ont pris en charge l'édition de ces œuvres pour les Sources, ont animé les réunions. Ce séminaire se continuera l'an prochain. Des projets nouveaux sont à l'étude.

Lors de l'Assemblée Générale de 1989, nous avons indiqué que quelques difficultés, avec deux de nos partenaires les plus importants, réclamaient une solution. Ces solutions sont en train d'apparaître. Le C.N.R.S. a mis au concours un poste d'Ingénieur de Recherche pour notre équipe, en remplacement de deux demi-postes perdus les années précédentes. Nous devons cette heureuse issue aux patientes représentations de notre Président, M. Pouilloux, auprès de la Direction, ainsi qu'à la poussée tenace dans le sens souhaité de M. L. Holtz, non moins que de M. G. Sabbah, successivement directeurs de notre Unité Associée. Si tout se déroule comme nous pensons qu'il serait juste, l'appui amical apporté à Sources Chrétiennes par ceux que je viens de mentionner aura été décisif. L'autre dossier était celui du relèvement des prix du fonds de la collection, en l'espèce des deux cent quarante premiers numéros du catalogue. Les termes d'un accord ont été trouvés autour d'une modulation des augmentations : en rester à mi-chemin pour les ouvrages qui se vendent le moins bien et, pour les autres, prévoir un abattement de 16 %, correspondant au prix de fabrication, sur le montant prévu. À l'avenir les augmentations se conformeront à la réglementation et aux autorisations gouvernementales. Nous sommes heureux que, grâce à ces dispositions, la voie de la collaboration avec notre éditeur soit encore plus largement ouverte, au service d'un objectif qui nous est profondément commun : la diffusion de la culture chrétienne. Rappelons à ce propos que nos deux maisons ont décidé, en 1989, d'avoir un représentant respectivement aux Assemblées Générales de l'une et de l'autre. On ne peut souligner mieux la volonté d'œuvrer ensemble.

Le troisième point sombre était celui des finances. Il y a un net rétablissement, comme M. B. Yon l'exposera dans son propre rapport. Il faut seulement signaler deux causes de cette amélioration, dans la mesure où celles-ci concernent directement nos activités. D'une part, les ventes de nos livres se sont accrues de façon significative. D'autre part, grâce à un effort constant de diffusion, notre Association s'est adjoint près de quatre-vingts nouveaux membres, atteignant ainsi presque le nombre de mille.

Il n'est pas possible d'achever ce rapport sans évoquer deux santés qui nous sont chères. M. Pouilloux poursuit, avec une vaillante persévérance, sa lente rééducation à l'hôpital Henry Gabrielle, dans la proche banlieue de Lyon. À lui et à Mme Pouilloux, nous redisons notre amitié pleine d'espérance, non moins qu'au Père Mondésert. Ce dernier a subi deux alertes assez graves au cours de l'hiver, mais est en train maintenant de recouvrer ses forces. Nous nous en réjouissons.

Les tableaux ci-joints, préparés par le cabinet d'expertise comptable de M. Lépine pour l'année 1989, appellent les commentaires suivants :

Produits

1. Les cotisations ont encore progressé, atteignant le chiffre de 152 600 F pour 862 membres ayant cotisé. C'est la récompense d'efforts assidus du secrétariat pour atteindre de nouveaux groupes et les intéresser à notre action. Ces cotisations représentent 15 % des ressources de l'Association et accompagnent l'augmentation du chiffre d'affaires général.

2. Les organismes qui aident l'Association ont continué leur effort : Compagnie de Jésus (118 600 F), Œuvre d'Orient (75 000 F dont nous avons porté 10 000 au budget des envois gratuits), Conseil Général (28 000 F pour les travaux dans les locaux). Les dons divers n'ont pas eu l'importance de ceux de l'année dernière qui avait bénéficié de plusieurs concours importants.

3. Les droits d'auteur ont fléchi : les contrats récents voient augmenter les droits de direction, mais diminuer les droits que les auteurs nous déléguaient précédemment. Ce sont donc les droits de direction qui augmentent d'une manière importante, à mesure que le contrat passé avec l'éditeur porte ses fruits. Cette augmentation permet de préparer avec plus d'efficacité les manuscrits de la collection.

4. Nous avons réintégré cette année dans le budget général les comptes de la bibliothèque, qui, jusqu'à présent, ne figuraient qu'au titre des versements que l'Association faisait à ce compte. Le changement porte essentiellement sur la régularité des comptes, mais non sur les résultats, les sommes versées à la bibliothèque étant intégralement dépensées en achats de livres.

5. Nous avons été chargés par le Père Mondésert, M. Arnaldez et M. Pouilloux, de gérer les comptes de la collection Philon. Nous avons payé cette année, sur les sommes mises en dépôt auprès de l'Association, un volume pour 65 000 F. Le solde restant disponible pour les parutions suivantes de cette collection s'élève à 77 000 F. Nous nous sommes engagés d'autre part auprès des promoteurs de cette collection à compenser l'avantage de trésorerie qu'ils nous consentent en prenant en charge les dépenses futures au-delà des sommes nettes reçues.

6. Les dons pour envois gratuits comprennent cette année une somme de 10 000 F prise sur la subvention de l'Œuvre d'Orient, une aide de 12 000 F des Œuvres Pontificales Missionnaires, et l'achat par le Commissariat à la Francophonie d'une collection pour 37 000 F.

7. La préparation du Colloque Saint Bernard qui aura lieu au mois de juin 1990 a conduit aux mesures suivantes : a) l'ouverture d'un C.C.P. qui regroupe l'ensemble des opérations financières de cette entreprise ; b) les dépenses et les recettes du colloque sont regroupées provisoirement en un compte de tiers, les recettes étant considérées comme des avances remboursables tant que l'opération n'aura pas été menée à bien ; c) une provision de 20 000 F a été constituée pour le déficit éventuel, ou probable, de l'opération.

Charges

1. On ne peut que répéter ce que l'on disait en la même occasion l'année dernière : les salaires demeurent la charge principale du budget de l'Association. Cette charge salariale est évidemment la raison principale du déséquilibre présent et futur des finances de l'Association. Cependant, il semble que l'horizon s'éclaircisse.

ACTIF

Totaux
p. rubriques

	Brut	Amortiss. provisions	Net au 31/12/89	
I. - IMMOBILISÉ				
<i>Immobilisations corporelles</i>				
Agencements installations .	243 465,95			
Mobilier, matériel	131 537,89			
Amort. agencements inst.		151 584,38		
Amort. matériel mobilier		102 028,53		
Total immob. corporelles	<u>375 003,84</u>	253 612,91	121 390,93	
	<u>375 003,84</u>	253 612,91	<u>121 390,93</u>	
<i>Immobilisations financières</i>				
Titres S.N.I.	16 492,19			
Total immob. financières	16 492,19		16 492,19	
	<u>16 492,19</u>		<u>16 492,19</u>	
Total actif immobilisé				137 883,12
II. - CIRCULANT				
<i>Créances</i>				
Impôts sur reven. mobiliers	1 644,00			
État-Collectivités publiques	1 644,00		1 644,00	
	1 644,00		<u>1 644,00</u>	
<i>Divers</i>				
Valeurs mob. de placement	1 175 405,40			
Valeurs mob. de placement	1 175 405,40		1 175 405,40	
Banque N.S.M.	28 176,43			
C.C.P.	12 192,42			
C.C.P. bibliothèque	4 872,16			
C.C.P. coll. Saint Bernard	11 394,85			
Caisse d'Épargne Livret A	83 630,84			
Caisse	89,45			
Disponibilités	140 356,15		140 356,15	
Total	<u>1 315 761,55</u>			1 315 761,55
Total actif				<u>1 455 288,67</u>

PASSIF

Compte de fonctionnement au 31 décembre 1989

	Net au 31/12/89	Totaux p. rubriques
I. - FONDS PROPRES		
Fonds de dotation initial	3 185,00	
Fonds d'aide à l'édition	70 000,00	
Fonds des investissements	40 000,00	
Différence sur estimation Titres	79 328,65	
Fonds associatif sans droit de reprise	192 513,65	
Résultats cumulés	482 256,90	
Résultats cumulés à reporter	482 256,90	
<i>Résultat de l'exercice</i>	— 3 259,51	
<i>Total fonds propres</i>		671 511,04
II. - PROVISIONS		
Provision risques sociaux	462 253,00	
Provisions pour risques	462 253,00	
<i>Total provisions</i>		462 253,00
III. - DETTES		
Éditions du Cerf	43 253,09	
Fournisseurs factures non parvenues	46 319,93	
Fournisseurs - Comptes rattachés	89 573,02	
Congés à payer	27 107,00	
U.R.S.S.A.F.	32 882,00	
A.R.C.I.L.	4 931,00	
A.P.I.C.I.L.	1 726,00	
A.S.S.E.D.I.C.	5 859,00	
Taxe sur salaires	2 072,00	
<u>Dettes sociales et fiscales</u>	74 577,00	
Sommes en dépôt	109 411,78	
Envois gratuits à effectuer	41 862,83	
Charges à payer	6 100,00	
Autres dettes	157 374,61	
<i>Total dettes</i>		321 524,63
Total passif		<u>1 455 288,67</u>

	Totaux p. rubriques
I. - PRODUITS	
Dons envois gratuits	72 707,00
Cotisations	116 440,00
Contributions volontaires	36 138,56
Droits d'auteurs	16 884,05
Droits de direction	431 635,56
Dons d'auteurs	2 000,00
<u>Ressources de l'activité</u>	675 805,17
Dons Œuvre d'Orient	65 000,00
Subvention du Conseil Général	28 000,00
Autres subventions	118 600,00
<u>Subventions</u>	211 600,00
Remboursements téléphone	770,00
Remboursements frais divers	1 775,60
Remboursements affranchissements	1 034,45
Remboursements frais des envois gratuits	6 960,80
Dons divers	17 544,50
Ressources diverses	28 085,35
Revenus des placements	88 188,27
Produits financiers	88 188,27
<i>Total des produits</i>	1 003 678,79
	1 003 678,79
II. - DÉPENSES	
Eau, E.D.F., chauffage	24 492,16
Produits d'entretien et petit matériel	4 225,16
Photocopies	11 152,69
Fournitures de bureau	19 186,84
Achats livres pour envois gratuits	72 707,00
Consommations	131 763,85
Loyers	53 100,00
Entretien locaux	16 352,51
Entretien matériel	1 392,20
Assurances	5 621,00
Abonnements - Documentation	1 860,80
Services extérieurs	<u>78 326,51</u>

Totaux
p. rubriques

Honoraires	7 523,55	
Bulletins imprimés	21 517,51	
Frais de propagande	35 431,60	
Dons courants pourboires	70,00	
Frais missions S.J.	844,00	
Frais professionnels	7 039,36	
Intervenants extérieurs	6 862,48	
Frais réceptions	7 431,05	
Affranchissements	51 257,05	
Téléphone	18 367,34	
Frais bancaires	363,67	
Cotisations	400,00	
Subventions bibliothèque	31 714,51	
Achats pour bibliothèque	5 352,36	
Subventions Éditions du Cerf	15 000,00	
Autres services extérieurs	209 174,48	
Appointements	317 700,64	
Congés payés	1 307,00	
Indemnités religieuses	72 624,00	
Rémunérations du personnel	391 631,64	
Cotisations U.R.S.S.A.F.	89 967,39	
Cotisations A.P.I.C.I.L.	11 455,15	
Cotisations A.R.C.I.L.	11 841,14	
Cotisations A.S.S.E.D.I.C.	14 836,69	
Médecine du travail	964,80	
Charges sociales et fiscales	129 065,17	
Taxe sur salaires	15 178,00	
Impôts	15 178,00	
Dotation amortissements	34 545,65	
Dotation fonds investissements	10 000,00	
Provision risques sociaux	7 253,00	
Dotation amortissements et provisions	51 798,65	
Total des charges		1 006 938,30
III. - RÉSULTAT DE FONCTIONNEMENT		— 3 259,51
IV. - RESULTAT NET		
	Perte	— 3 259,51

2. Comme prévu, l'éditeur a remboursé la moitié des frais induits par la célébration Césaire d'Arles de 1988. Cette année 1990, c'est la préparation du colloque Saint Bernard qui provoquera un gonflement des dépenses. Mais 1989 a été une année relativement calme, ce qui explique la diminution de la part des « travaux ». Quant aux dépenses pour les locaux, elles ont bénéficié de la douceur du climat.

3. Une proposition a été faite par notre propriétaire pour augmenter d'une manière sensible la location et les charges des locaux. La surface louée, son emplacement au centre-ville et au cœur de l'Université Catholique, justifient ces propositions, qui restent modérées et que nous avons acceptées.

Conclusions et perspectives

Le budget prévisionnel 1989 prévoyait un résultat déficitaire de 61 000 F qui a été finalement réduit à un peu plus de 3 000 F. Ce résultat a été obtenu grâce à l'augmentation de certaines ressources et à la modération des dépenses. On peut espérer que l'avenir confirmera ces tendances : stabilisation des dépenses salariales, continuation des résultats des droits de direction.

Il sera très important, dans la perspective d'une amélioration des résultats, de procéder à d'importants investissements en bureautique, pour permettre l'amélioration du rendement des chercheurs dans la préparation des manuscrits, le but final étant la suppression des doubles saisies de textes, et de certaines étapes de la fabrication des livres. On pourrait en attendre économie de fabrication, amélioration du confort et du rendement du travail des auteurs et réviseurs, et adaptation aux éventuelles techniques nouvelles qui se mettront en place pour les éditions en petites quantités. Le C.N.R.S. a déjà fourni cette année une aide importante de ce point de vue : un ordinateur MacIntosh et une imprimante Laser.

Les Publications

Depuis notre Assemblée Générale de mai 1989, la Collection s'est enrichie de 9 titres nouveaux. Notre production reste donc égale, en nombre de volumes, à celle dont nous pouvions faire état ici l'an dernier pour la même période. Entre textes latins et textes grecs, l'équilibre se trouve même — un peu par hasard — avoir été parfait, puisque la transmission des *Homélies sur Ézéchiël* d'Origène (n° 352, M. Borret) s'est faite en latin. En outre, la publication, à partir d'un texte syriaque, du second volume des *Exposés* d'Aphraate le Sage (n° 359, M.-J. Pierre), le plus ancien écrivain du christianisme de Perse, est le signe que la Collection veut continuer à puiser aussi, dans la mesure du possible, aux sources chrétiennes orientales.

Si l'on dresse maintenant le bilan de nos publications pour l'année 1989, on retrouve encore le chiffre de 9 volumes, auxquels il faut ajouter la réimpression des *Morales sur Job* de Grégoire le Grand (n° 32 bis, 3^e édition). Nos ambitions, avouons-le, étaient plus grandes ; mais l'automne, en ne tenant pas toutes ses promesses, n'a pu, hélas, compenser les caprices du printemps. Le départ avait été trop lent ; de janvier à juin, trois volumes seulement (cf. Bulletin, n° 60) avaient vu le jour : Firmus de Césarée, *Lettres* (n° 350), Grégoire le Grand, *Commentaire sur le Premier Livre des Rois* (n° 351), Évagre le Pontique, *Le Gnostique* (n° 356). Malgré un riche début d'été, avec les deux tomes des *Conciles mérovingiens* (n° 353-354, B. Basdevant et J. Gaudemet) et le premier de *La Vie en Christ* de Nicolas Cabasilas (n° 355, M.-H. Congourdeau), on ne pouvait plus espérer franchir le cap des 10 volumes. Aux *Homélies sur Ézéchiël* (n° 352) d'Origène, dont la Collection aura bientôt publié toute la série des homélies sur l'Ancien Testament, sont pourtant venus s'ajouter en fin d'année

le second volume des *Exposés* d'Aphraate (n° 359, M.-J. Pierre) et l'ouvrage de Basile de Césarée *Sur le baptême* (n° 357, J. Ducatillon). Au total, ce bilan est donc honorable, mais il nous faudrait parvenir à une meilleure répartition des volumes sur l'ensemble de l'année.

A cet égard nous avons beaucoup mieux commencé 1990 : chacun des quatre premiers mois de l'année a vu sortir son livre, et, sauf imprévu, un cinquième volume devrait paraître dans les premiers jours de juin. Reconnaissons toutefois que cette situation est la conséquence heureuse d'un certain nombre de retards ou d'accidents de parcours subis par quelques livres ! Cette année encore, nous devons par conséquent reporter sur le programme des publications de 1991 des ouvrages initialement inscrits à celui de 1990, et faire, à regret, patienter leurs auteurs. Nous espérons atteindre, malgré tout, une fois encore, le chiffre de 9 volumes. Il nous faudrait pourtant impérativement le dépasser dans un avenir prochain, si nous voulons faire coïncider le cinquantenaire de « Sources Chrétiennes » avec le numéro 400 !

Des quatre volumes parus depuis janvier dernier, deux sont des « suites » : les *Homélies sur Ezéchiel* (n° 360, C. Morel) de Grégoire le Grand, une « suite » réclamée à Grégoire lui-même par des auditeurs désireux de l'entendre encore parler sur le prophète (cf. *SC*, n° 327) ; quant au second volume de *La Vie en Christ* de Nicolas Cabasilas (n° 361, M.-H. Congourdeau), il offre la dernière partie de ce bel ouvrage de mystique chrétienne, dont la publication répond, semble-t-il, à l'attente d'un public très large. L'édition des *Discours 38-41* de Grégoire de Nazianze (P. Gallay - C. Moreschini), due à une collaboration franco-italienne, marque une nouvelle et importante étape vers l'édition de tous les discours du « Théologien » dans la Collection. L'édition d'un discours et d'une homélie de Jean Chrysostome en l'honneur de Babylas, un martyr très vénéré à Antioche (*Sur Babylas*, n° 362, M. Schatkin), est également le fruit d'une longue collaboration entre un professeur américain de Boston et divers membres de l'Institut. Ces exemples de collaboration ne sont pas sans précédents, mais ils tendent à se multiplier. Nous ne pouvons que nous en réjouir, même si de tels livres sont plus difficiles que d'autres à mettre au point, car ils confirment la dimension internationale de la Collection et témoignent de sa « capacité attractive ».

En juin paraîtront les *Lettres* de Grégoire de Nysse (P. Maraval), une correspondance que nous a aimablement abandonnée la *Collection des Universités de France*. Quelques lettres seulement présentent, en effet, un intérêt théologique ; elles font surtout connaître l'homme, son milieu et ses goûts, mais sont aussi un témoignage précieux sur la vie de l'Église au IV^e siècle. Pour la rentrée d'automne est attendu le premier des trente-deux volumes prévus pour l'édition de l'œuvre de Bernard de Clairvaux, « le dernier des Pères », dans la collection « Sources Chrétiennes » : cette *Vie de saint Malachie*, accompagnée de l'*Éloge de la nouvelle Chevalerie* (P.-Y. Emery), arrivera, hélas, après le « Colloque Saint-Bernard », mais elle en sera pour ainsi dire le premier fruit. Puis nous aurons, de Geoffroy d'Auxerre, secrétaire de saint Bernard, l'*Entretien de Simon-Pierre avec Jésus* (H. Rochais). Ainsi les auteurs monastiques, absents de nos publications en 1989, retrouveront-ils leur place. Cette fin d'année nous donnera encore *Trois catéchèses baptismales* de Jean Chrysostome (A. Piédagnel), et le premier tome du *Contre Marcion* (R. Braun), un important ouvrage de Tertullien dont « Sources Chrétiennes » poursuit la publication de l'œuvre complète.

Je ne voudrais pas achever ce tour d'horizon, sans annoncer la sortie prévue pour le tout début de 1991 de l'avant-dernier volume des œuvres de Philon d'Alexandrie, les *Questions sur l'Exode*, traduites de l'arménien par un professeur américain (A. Terian). Suivront, pour clore cette série, les *Hypothetica*. Ainsi, en 30 ans, grâce à de multiples collaborations, toute l'œuvre de Philon — soit 40 volumes — aura été publiée en marge de la collection « Sources Chrétiennes ». En saluant cette performance, nous voulons surtout redire aux responsables de l'entreprise — R. Arnaldez, J. Pouilloux et C. Mondésert — notre admiration et notre reconnaissance.

Nouvelles diverses

Quelques-uns de nos très fidèles amis nous ont quittés dans les derniers mois : M. Jacques de Carné-Caravalet, en juin dernier ; M. Raphaël Pangaud, père de notre vice-président, M. Maurice Pangaud, en décembre ; en mars, le Dr Victor Pasquier et M. Charles Aly. Et, cette figure lyonnaise, M. Amable Audin : le grand imprimeur-humaniste, si généreux dans ses projets et si efficace pour obtenir la réalisation de beaucoup d'entre eux — et comment ne pas songer ici au musée gallo-romain de Fourvière ? —, était un ami et un exemple. Dès l'origine M. Audin a imprimé le bulletin de notre association (n° 1 en 1957), et il fut membre du conseil dès les tout débuts. Au commencement de cette année, en janvier, méritant pleinement le repos, il a cessé d'être parmi nous sur cette terre. C'est un honneur pour notre association que d'avoir attiré et rassemblé de telles personnalités ; nous ne pouvons les oublier, et nous tenons à assurer leur famille de notre prière amicale à leur intention.

*
**

Notre vaste réseau connaît aussi des événements qui font honneur à ses membres.

M. et Mme François Vallançon nous ont fait part de leur joie de voir leur famille s'augmenter d'un neuvième enfant, Thibaut, faisant suite à Thérèse, Edmée, Grégoire, Bénédicte, Joseph, Laure, Pierre et Aude. Nos plus vives félicitations.

M. Charles Pietri, directeur de l'École de Rome, administrateur de notre association — on se souvient des journées romaines et napolitaines que son zèle a organisées pour les Sources en 1986 —, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons que le P. Mondésert a été nommé président d'honneur de l'Association pour l'Antiquité Tardive ; c'était le 19 mai dernier, lors de l'assemblée générale de cette association née, en 1986, pour préparer le XI^e Congrès d'Archéologie Chrétienne de Lyon, Grenoble, Genève, Aoste. On sait le rôle joué par le Père dans la mise au point de cette importante manifestation.

Il nous est agréable enfin de dire toute notre reconnaissance à M. Jean Palluy, Président du Conseil Général du Rhône jusqu'au 22 janvier 1990. Au moment où ce responsable politique, estimé de tous, s'oriente vers la retraite et laisse la place, selon ses vœux explicites, à de plus jeunes, comment ne pas le remercier de la compréhension chaleureuse et profonde qu'il a toujours témoignée à Sources Chrétiennes ? Devant une telle sympathie, que le Président faisait partager au Conseil Général, nous sentons avec plus de force encore l'enracinement de notre institut et de notre association dans le paysage et la culture de Lyon et de sa région.

*
**

Voici quelques bonnes nouvelles du côté de l'édition et de la promotion commerciale de nos volumes.

La collection Foi vivante, un peu en sommeil depuis de longs mois, a été réorganisée ; le résultat, en ce qui nous concerne, est la sortie d'un fort volume, contenant tous les écrits des Pères apostoliques : Clément de Rome, la *Didachè*, Ignace d'Antioche, Polycarpe, l'*Épître de Barnabé*, le *Pasteur* d'Hermas, l'*Épître à Diognète*, plus les quelques fragments de Papias qui nous restent. Ce recueil, sous le n° 224, remplacera, dans la mesure où ils sont épuisés, les anciens numéros : 162 (Ignace, Polycarpe), 190 (*Didachè*, Clément) et 191 (Barnabé,

Diognète). Un tel livre rendra de grands services en mettant à la disposition de beaucoup, pour le prix de 57 F, l'ensemble des premiers textes patristiques ; certains d'entre eux sont d'une exceptionnelle richesse spirituelle. Le P. Bertrand a assuré la révision de l'ensemble et lui a donné une introduction nouvelle, situant en particulier les premiers Pères par rapport aux derniers auteurs du Nouveau Testament.

Rappelons que Foi vivante offre aussi des extraits d'Augustin (n° 165 et 214, 32 F chacun), Léon (n° 222, 32 F), Syméon le Nouveau Théologien (n° 195, 32 F), mais aussi le petit traité de Tertullien sur le baptême (n° 176, 32 F) et le *Journal d'Égérie* (et non point Éthérie, comme le n° 296 des Sources Chrétiennes l'a prouvé dans la seconde édition, récente, qui a été fournie de cet écrit). Tous ces volumes reprennent, le plus souvent, les traductions de notre collection. Il faut ajouter à cette liste le n° 230, *Pour lire les Pères de l'Église*, du P. Mondésert (42 F).

Et voici la bonne nouvelle commerciale. Une vente promotionnelle des Œuvres de Philon d'Alexandrie va être proposée de juillet à octobre de cette année : on pourra se procurer l'ensemble de la collection, soit 35 volumes, à la moitié du prix de vente actuelle, soit 1990 F au lieu de 3980 F : la série des titres de ces ouvrages se trouve dans les dernières pages de la liste des Sources Chrétiennes.

Enfin, nous venons d'apprendre que, pour la première fois, deux ouvrages de notre collection venaient d'être mis au programme de l'agrégation des lettres classiques. Il s'agit de la *Toilette des femmes*, n° 173, et de *La Patience*, n° 310 de Tertullien. Une occasion est donnée par là de mieux connaître et apprécier cet auteur difficile, mais qui est le véritable initiateur du latin chrétien. Les éditions de Mme Turcan (n° 173) et de M. Fredouille (n° 310) seront un guide précieux, sans oublier les onze autres volumes des Sources Chrétiennes où est parue déjà une bonne partie de l'œuvre du Carthaginois : *Traité du baptême* (n° 35), *De la prescription des hérétiques* (n° 46), *La Chair du Christ* (n° 216-217), *A son épouse* (n° 273), *Contre les valentiniens* (n° 280-281), *La Pénitence* (n° 316), *Exhortation à la chasteté* (n° 319), *Les Spectacles* (n° 332), *Le Mariage unique* (n° 343).

Colloque sur Bernard de Clairvaux

Au moment où ce bulletin est mis sous presse, le colloque sur Bernard de Clairvaux s'achève. Préparée depuis près de deux ans, cette réunion scientifique s'est tenue à la Salle Jean-Paul II de l'Université Catholique de Lyon les 5, 6 et 7 juin, et s'est achevée à Dijon le 8 et le 9, après la célébration de la messe pontificale de l'Église de France à l'abbaye de Cîteaux. Nous remettons au bulletin d'automne le compte rendu de ces journées. Mais nos lecteurs nous en voudraient de ne pas leur faire partager dès maintenant quelque chose de ce qui a été éprouvé par les participants. Voici, donc, dans leur majeure partie, les deux allocutions de la séance d'ouverture.

Mgr Gérard Defois, Recteur de l'Université, adressa tout d'abord ces mots de bienvenue :

« Il m'est bien agréable, Mesdames, Messieurs, Messieurs, de vous saluer ici ce matin et de vous accueillir en notre Université Catholique de Lyon. Monsieur le Premier Président de la Cour d'Appel, Messieurs les représentants de l'État, de la Région, du Département, de la Mairie et du Ministère de la Culture, plus particulièrement, Monsieur le Directeur des Affaires Culturelles. Monsieur le Conservateur en Chef, directeur des Archives du Rhône, Monsieur le Directeur de la Bibliothèque Municipale de Dijon. Je dois moi-même ici représenter et excuser notre archevêque-chancelier, le Cardinal Decourtray, et je salue Monseigneur Clément, official. Que tous, vous soyez avec nous pour

célébrer ce neuvième centenaire de saint Bernard est un hommage rendu à l'activité scientifique et spirituelle de l'Institut des Sources Chrétiennes qui est l'une des unités les plus spécifiques de notre ensemble universitaire catholique et à laquelle nous tenons particulièrement.

Nous sommes heureux de vous accueillir, Mesdames et Messieurs les congressistes qui venez parfois de très loin pour évoquer la figure multiple — ô combien — de Bernard de Clairvaux ; Monseigneur Jacqueline venu du Maroc, Monseigneur Zerbi notre voisin de Milan, les pères abbés et mères abbesses d'Europe témoignent de la présence ecclésiale de Bernard aujourd'hui. J'aurai aussi une fraternelle salutation à l'égard de Monsieur le Pasteur Manoël qui associe ainsi la tradition réformée à notre hommage rendu à la vie contemplative. C'est encore une heureuse faveur que de recevoir ici en cette salle Jean-Paul II de nombreux universitaires venus tant de Paris que de Besançon, de Dijon, des États-Unis, d'Allemagne, de Hollande, du Portugal, d'Italie, d'Australie même ; je soulignerai encore les nombreux représentants du Centre National de la Recherche Scientifique, de la Maison de l'Orient ; ils sont des collaborateurs réguliers des Sources Chrétiennes.

Mesdames, Messieurs, comment ne pas redire mes encouragements amicaux au Père Bertrand, au Père Mondésert et à toute l'équipe de cet institut, à tous ceux qui ont préparé avec dévouement ce colloque : ce « doux commerce des esprits » où se rencontrent ceux pour qui la vie contemplative est objet d'histoire et ceux pour qui elle est sujet d'une histoire qui est aussi leur histoire. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : Bernard a risqué sa vie sur l'amour de Dieu, et sans mesure ; « La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu ». Après cela le reste ne saurait être que bavardage.

Il y a neuf siècles, Lyon, capitale des Gaules et siège du primat, était surtout marqué religieusement par des visites papales. Bernard a cinq ans quand Urbain II passe à Lyon en 1095 en se rendant à Clermont ; il avait 17 ans quand Pascal II consacre la nouvelle abbaye d'Ainay ; il avait 29 ans, jeune abbé de Clairvaux, quand Gélase II s'arrête ici avant d'aller mourir à Cluny, là où fut élu Gui, archevêque de Vienne, qui traversa ensuite notre cité sous le nom de Calixte II ; et en 1132 Innocent II, auprès duquel Bernard devait jouer un grand rôle, consacre l'église Saint-Nicolas de Beaujeu. Mais d'université, point. Il faudra attendre le XIII^e siècle pour qu'on signale à Lyon la présence de maîtres en théologie, des frères prêcheurs qui sont heureusement toujours là. Toutefois au XII^e siècle la manécanterie de Saint-Jean devait dispenser quelque enseignement.

Bernard, me semble-t-il, afficherait un humour souriant vis-à-vis de nous s'il était ici ce matin ; il avait à l'égard des savants et des doctes quelques préventions : « Il y en a, dit-il dans les *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, qui ne veulent savoir que pour cette fin, connaître pour connaître : c'est là une *turpis curiositas*. Il y en a qui veulent savoir, pour que l'on sache qu'ils savent : c'est une vanité honteuse ... il y en a qui veulent connaître pour vendre leur science ; par exemple pour de l'argent, pour des honneurs : c'est un trafic honteux. Mais il y en a qui veulent connaître pour édifier : c'est la charité. De même, il y en a qui veulent connaître pour s'édifier eux-mêmes : c'est prudence. De ces divers savants, seuls les deux derniers n'abusent pas de la science puisqu'ils veulent savoir pour bien faire ! « Cette méfiance, ou plutôt ce discernement des esprits est en fait une perspective pour situer la connaissance à l'ombre de la vie, de l'amour et de Dieu. Ceci pourrait être le point de départ d'une réflexion épistémologique qui redonne à l'activité scientifique son aire humaine de construction et d'édification sociales et personnelles. À l'heure où le scientisme règne encore, Bernard indique les voies d'une réconciliation du laboratoire et de l'oratoire.

Mais en même temps cette œuvre d'humanisation de la connaissance qui transparait dans les propos du moine paraît bien utile pour nous autres universitaires et chercheurs, car bien avant les propos de Bachelard au chapitre II de son livre sur la *Formation de l'esprit scientifique*, il traite de la nécessaire

conscience de soi pour accéder au savoir. Bernard observe : « Non, il ne mérite pas le nom de savant, celui qui ne l'est pas de soi. Un vrai savant devra d'abord connaître ce qu'il est et boire le premier de l'eau de son propre puits ! Que ta considération commence à s'appliquer à toi-même, et qu'elle ne s'en tienne pas là, car c'est par toi aussi qu'elle doit finir ». Réintégrer le sujet dans l'activité scientifique — et plus particulièrement dans l'enseignement technologique — est l'un des défis de nos universités, tant pour la recherche que pour la formation des jeunes : c'est un enjeu éthique particulièrement urgent de nos jours.

Mesdames, Messieurs, il me reste à vous souhaiter un heureux et fructueux colloque. »

Puis c'est au tour de M. Marcel Pacaut, professeur d'Histoire Médiévale à Lyon II, de tracer le programme du colloque :

« Saint Bernard, lorsqu'il passa à Lyon, sans doute en 1139, pour débattre des difficultés surgies au cours des mois précédents à propos de la désignation du nouvel évêque de Langres, aurait été certainement fort surpris et même quelque peu gêné si, le Saint-Esprit l'aidant, il avait appris que huit siècles et demi plus tard, en cette même ville et en un établissement, ecclésiastique par certains de ses traits, on le commémorerait en célébrant le neuvième centenaire de sa naissance. Car, c'est le moins que l'on puisse dire, l'accord entre l'abbé de Clairvaux et les chanoines lyonnais n'avait pas été fort harmonieux ; à ce qu'on peut deviner, la discussion avait été, en usant du langage diplomatique actuel, franche et loyale, ce qui signifie que l'affrontement avait été plu'ôt rude, au point de laisser des traces, que l'on retrouve peut-être encore une trentaine d'années plus tard, lorsqu'un cistercien, devenu archevêque de Lyon à l'occasion du schisme pontifical de 1159 qui divisa aussi le clergé local, Guichard de Pontigny, semble favoriser la prédication d'un laïc plein d'ardeur, Valdo, qui dénonce la richesse et s'en prend sans doute pour cette raison à certains chanoines qui auraient pu être parmi ses adversaires partisans de l'antipape.

Huit ou neuf siècles écoulés depuis ces événements, je le concède, c'est beaucoup. Et pourtant je ne puis m'empêcher de croire que, des historiens étant ici pour cette commémoration, le passé n'a pu être oublié ; on n'a pas pu en faire table rase. Je ne pense pas non plus que cette manifestation veuille être une cérémonie d'expiation ou de pénitence pour le pardon de l'offense, car, en bon lyonnais que je suis, dans le débat entre Lyon et Bernard, je suis enclin à ne pas donner tort aux Lyonnais. En fait, c'est aux Sources Chrétiennes que nous devons ce projet. Cette équipe, depuis ses origines, grâce au labeur d'abord du fondateur, le P. Fontoynt, puis des P. de Lubac et Mondésert et actuellement du P. Bertrand, s'est donné pour objectif, vous le savez tous, d'éditer, dans le texte original et en traduction, les principales œuvres qui, de l'Antiquité aux temps modernes, ont façonné et formé la doctrine la pensée et la spiritualité chrétiennes.

Parmi les projets à réaliser, les Sources Chrétiennes avaient, bien entendu, retenu les écrits de saint Bernard. Le neuvième centenaire de sa naissance survint à point pour qu'on pressât la mise en chantier et qu'on arrêtât un calendrier. Il donna l'idée d'en marquer l'inauguration par une manifestation scientifique qui incitât à repenser l'histoire de l'abbé de Clairvaux. Cette idée, le P. Bertrand la fit sienne et décida de l'accomplir en ce colloque qui s'ouvre aujourd'hui et qu'il réussit à placer sous la présidence de deux des plus éminents historiens de saint Bernard, l'un, maître incontesté de l'histoire des sociétés et mentalités médiévales dont l'œuvre renouvelle les approches et réoriente les lectures que l'on peut en faire, G. Duby ; l'autre, analyste incomparable de la spiritualité médiévale, dont la sensibilité réexcite et rééclaire les arguments, dom J. Leclercq. A ces trois personnalités, ainsi qu'à G. Lobrichon, qui mit au point le programme des travaux qui débutent ce jour, nous devons, au moment de les commencer, adresser nos plus vifs remerciements.

La vie de Bernard, né en 1090 à Fontaine, de Tescelin, seigneur du lieu, et de son épouse Aleth de Montbard, se divise schématiquement en deux périodes, dont la coupure correspond à l'année 1130. Avant cette date, passée sa première enfance et après des études fructueuses chez les chanoines de Saint-Vorle de Châtillon, après quelques années aussi au cours desquelles il mène l'existence normale d'un jeune aristocrate, il s'est senti appelé par une authentique vocation religieuse qui l'a conduit, pour l'accomplir, à choisir l'abbaye de Cîteaux, dont la fondation en 1098 avait témoigné de la redéfinition de la perfection monastique ; on se proposait ici la pratique de la solitude, du silence et de la méditation, ainsi qu'une rigoureuse ascèse entretenue par une ferme volonté de pauvreté et l'astreinte délibérée à la rudesse du travail. Dès ce moment, Bernard avait su communiquer son ardeur à son entourage, puisqu'il était venu à Cîteaux avec trente compagnons, auprès desquels il allait attirer par la suite d'autres parents et amis. Grâce à quoi, mais grâce aussi à ses relations dans les milieux seigneuriaux, il avait été chargé en 1115 de fonder l'abbaye de Clairvaux. Là, pendant quinze ans, ses vertus s'étaient exceptionnellement épanouies et avaient fait de lui l'une des figures de proue de la nouvelle congrégation ; il en était devenu le porte-parole, lorsque, vers 1124, il avait rédigé l'*Apologie à Guillaume de Saint-Thierry*. Il n'était cependant alors que le dynamique pionnier du nouveau monachisme qui avait noué des relations dans ce contexte avec des personnages intéressés au même modèle, Guillaume ou Suger, ce qui l'avait porté à intervenir dans quelques affaires ecclésiastiques pour défendre le droit et la morale contre les empiétements et les déviations. Mais il n'était guère plus. Dans son ordre même, l'office majeur et l'autorité véritable demeuraient, comme il se devait, entre les mains de l'abbé de Cîteaux, Étienne Harding, qui tenait le chapitre général comme un organisme de conseil plus que de décision. De même, s'il diffusait au mieux le propos cistercien et s'il en apparaissait déjà comme l'un des plus actifs propagateurs par les fondations accomplies sous le contrôle de Clairvaux, la filiation claravallienne n'était guère en ces années plus féconde que les autres.

Tout change en 1130 — trois ans avant le retrait d'Étienne Harding —, lorsque, à la suite de la division du Sacré Collège et de l'élection de deux papes, il est sollicité par le roi Louis VI, peut-être par l'intermédiaire de Suger, de donner, avec plusieurs évêques et d'autres abbés, son avis sur l'affaire afin de proposer un choix. Il intervient ainsi à l'assemblée d'Étampes où, avec une fermeté inaltérable et une conviction extraordinaire, sans tenir compte de ce qu'il a été informé presque uniquement par un seul des deux partis, il se prononce pour Innocent II et dénonce les insuffisances et les vices du malheureux Anaclet. Entraînant avec lui la majorité de l'épiscopat du royaume et le roi lui-même, il devient en quelques mois le chef reconnu du parti innocentin et, plus encore, l'homme du pape Innocent, en faveur duquel il agit avec la même ferveur auprès de l'empereur Lothaire en Allemagne ainsi qu'en Italie. Dès lors, aux yeux du monde, il n'est plus seulement l'abbé d'une grande abbaye et le meilleur apôtre du nouveau monachisme. Il est la personnalité la plus marquante de l'Église et l'une des personnalités les plus éminentes de la chrétienté. Du coup, soit qu'on le sollicite, soit qu'il se croie obligé d'œuvrer, il est présent dans les problèmes politiques du royaume de France liés au divorce de Raoul de Vermandois et à la guerre de Louis VII en Champagne ; plus vigoureusement encore, dans les débats à propos de la nouvelle théologie et contre Abélard ; il dispute avec les hérétiques du Midi et les combat avec l'espoir de les reconverter ; il se lance avec fougue dans la prédication de la croisade ; il s'introduit dans bon nombre de conflits ecclésiastiques, particulièrement lors d'élections épiscopales discutées.

Ce serait une erreur, toutefois, que de penser qu'un moine aussi exceptionnel ait accepté, devant ces sollicitations et ces appels, qu'il ressentait aussi en son for intérieur, de renoncer à ses activités monastiques. Tout au contraire même, aidé par l'autorité ainsi acquise dans l'Église et dans la société, il ne cesse, au cours des vingt dernières années de sa vie, d'agir pour l'expansion de son ordre et le développement de la branche claravallienne, au point de donner à celle-ci.

et de loin, la place majeure dans la congrégation (plus de 40 maisons créées ou intégrées qui, elles aussi, essaient). Il garde de même une extrême sollicitude pour ses moines de Clairvaux, qu'il instruit par d'admirables sermons, et d'abord par ceux dans lesquels il commente le *Cantique des Cantiques*.

Finalement, Bernard apparaît comme un personnage d'une richesse étincelante qui brille de multiples facettes. Il est avant tout un moine remarquable et le modèle des moines de son siècle. Il est aussi un intellectuel dont l'immense culture, intériorisée et irradiée par une ardente sensibilité, rassemble ses expressions, afin de saisir au mieux et d'atteindre le Dieu d'amour. Ce Dieu d'amour est avant tout le Christ incarné qui s'introduit dans la vie de chaque homme et l'entraîne vers le plus parfait équilibre mystique. Une culture qui est théologie, mais une théologie qui est fondamentalement une spiritualité et qui détermine toutes les manifestations de la piété, y compris celles qui relèvent de la création artistique. Il est de plus un très grand orateur, dont l'ardeur et la fougue illustrent tous les discours. Mais il est sans doute aussi l'homme des contradictions qui avait donné à Michelet d'écrire à son propos l'une de ses plus belles pages : à la fois mystique et homme d'action, à la fois comblé de réussites et marqué par les échecs, à la fois à l'écoute de son temps et à l'écart délibéré des innovations, à la fois attaché à l'amour de Dieu et à la charité et entraîné vers une intolérance qui n'est pas seulement celle de l'époque, mais est aussi un trait de son caractère, et le conduit à tenir sa vérité pour la Vérité. Mais aussi sans doute un homme qui surmonte ces contradictions, les résout et les sublime dans sa sainteté.

C'est cette richesse et cette diversité qui expliquent que les historiens s'emploient encore à l'étudier au point de participer nombreux aux commémorations de 1990, afin de le mieux approcher et de le mieux connaître. C'est l'objet même de ce colloque de Lyon qui se poursuivra à Dijon après la célébration religieuse — celle-ci souligne, à juste titre à Cîteaux, ce que Bernard a essentiellement été — et qui réunit, autour d'historiens français, penchés depuis longtemps sur le personnage, d'éminents spécialistes venus d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas, d'Italie, des États-Unis et d'Australie, d'autres pays encore. Nous essaierons dans nos travaux et débats de le mieux éclairer et d'éclairer en même temps certains aspects de la vie cistercienne, ensuite de mieux estimer son action dans diverses entreprises liées à la réforme du XII^e siècle. À Dijon, nous reviendrons sur le personnage et son œuvre ecclésiastique pour terminer sur son influence et sa postérité, tout cela aboutissant aujourd'hui à l'édition des Sources Chrétiennes. L'homme et son époque, le moine, le réformateur, le saint et sa doctrine, voilà ce que nous tentons désormais de mettre en lumière. Il ne m'appartient pas, c'est évident, de dire maintenant ce qui va être dit par les savants assemblés ici. J'en suis d'autant plus incapable que je l'ignore. Mais je sais que tous les propos qui vont être tenus pendant ces journées célébreront parfaitement le neuvième centenaire de la naissance de saint Bernard, d'autant mieux qu'ils garderont la plus solide objectivité, afin de mieux « estimer » ses réalisations et ses limites, et de manière à servir en quelque sorte de préface à la prochaine publication des Œuvres complètes dans les Sources Chrétiennes. »

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. TIXIER-AUDIN, LYON